

qu'on aura le temps et à moins qu'on ne soit forcé de dilater le col en quelques minutes.

Quelles préparations convient-il de faire subir à ces tiges pour les aseptiser et rendre leur emploi aussi peu douloureux que possible ?

Voici, à cet égard, comment je conseille de procéder. Les lamineires du commerce sont vendues munies d'un fil de soie ; il est bon de retirer ce fil dont la propreté est fort problématique. On frotte la lamineire avec un linge un peu rude imbibé de liqueur de Van Swieten, puis on y fixe un fil de soie solide qu'on a fait bouillir dans de l'eau phéniquée. La tige est alors introduite dans un flacon renfermant une solution à 1 p. 1000 de sublimé dans l'éther, où elle reste pendant plusieurs jours. En l'en retirant, on la place dans la solution suivante, d'où on ne la retire qu'au moment d'en faire usage :

Iodoforme.....	10 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne.....	4 grammes.
Ether sulfurique.....	100 grammes.

Dans cette solution, les lamineires acquièrent de la souplesse sans gonfler et s'imprègnent d'iodoforme.

Aussi y a-t-il avantage à préparer les lamineires longtemps à l'avance, afin qu'elles séjournent longtemps dans la solution d'éther iodoformé cocaïné.

Une fois bien connue la manière de préparer les tiges de lamineire, voyons maintenant comment elles doivent être introduites dans l'utérus.

Le vagin est soigneusement irrigué avec une solution de sublimé ; puis on introduit le spéculum ou mieux encore deux valves.

On pratique l'hystérométrie afin de se rendre compte de la direction de l'utérus et on saisit la lèvre antérieure du col avec une pince tire-balle ou une pince de Museux à méplats. On prend alors une lamineire avec une pince à pansement, on l'enduit de vaseline au sublimé, afin de rendre son introduction plus facile et de prévenir les adhérences, puis on la présente à l'orifice du col et on la pousse dans l'utérus, en suivant la direction indiquée par l'hystérométrie.

Il faut avoir bien soin de ne pas trop avancer la tige, car si l'extrémité postérieure de la lamineire dépassait l'orifice du col, cette tige, une fois détachée, se trouverait encastrée et son extraction serait des plus laborieuses. C'est pour obvier à cet inconvénient qu'on a proposé il y a quelque temps de munir les lamineires d'un disque en caoutchouc destiné à empêcher que la tige ne pénètre trop loin dans le canal cervical. Mais avec un peu d'habitude on place comme il faut les lamineires, et pour ma part je n'ai jamais recours au disque de caoutchouc qui est un corps étranger qu'il vaut mieux ne pas introduire dans le vagin sans nécessité ; c'est en tout cas une complication, et on ne saurait trop, à mon avis, simplifier.

Une fois la tige convenablement mise en place, on la maintient en position à l'aide de tampons de gaze iodoformée introduits au fond du vagin.

On laisse ordinairement chaque lamineire vingt-quatre heures dans l'utérus.

Pour retirer la tige, il suffit d'enlever le tampon vaginal, puis d'exercer une légère traction sur le fil ; si on éprouve de la difficulté, il faut saisir avec une pince l'extrémité de la lamineire qui fait saillie hors de l'orifice externe du col et lui imprimer des petits mouvements de rotation incomplète.

On fait ensuite une irrigation vaginale et on place une autre lamineire d'une grosseur supérieure. Quand on veut dilater très largement l'utérus, il vaut mieux ne pas employer de très grosses lamineires et il est préférable de réunir en faisceau plusieurs tiges de petit calibre. Le résultat obtenu ainsi est plus complet et plus certain.

La dilatation se fait le plus souvent sans provoquer de douleurs, grâce au mode spécial de préparation des tiges de lamineire que nous avons indiqué. Dans certains cas pourtant, surtout chez les femmes nerveuses, la présence des lamineires dans l'utérus détermine des coliques plus ou moins fortes ; pour les